



24 hours with Adut Akech

Il aura suffi d'une apparition à un défilé Saint Laurent pour que cette fine silhouette au regard profond devienne indispensable aux podiums. A 19 ans, Adut, mannequin de l'agence Elite Paris, est à la fois une jeune fille transportée par ses rêves et une vieille âme qui, le temps des shows parisiens, nous a littéralement envoûtés.

Par Sophie Rosemont. Photographie Adrian Crispin. Réalisation Jade Günthardt.

C'EST UN CONTE DE FÉES. Née en 1999 dans un Sud-Soudan déchiré par la guerre, Adut Akech passe sa petite enfance dans un camp de réfugiés au Kenya. À 7 ans, elle découvre les paysages luxuriants de l'Australie et la chaleur humaine de la ville d'Adélaïde, où elle grandit entourée de ses frères et sœurs. À l'aube de son adolescence, elle défile pour des événements de mode locaux organisés par sa tante. Après un premier contrat avec l'agence Chadwick, à Sydney, elle est repérée par Elite et on la découvre alors à Paris, chez Anthony Vaccarello. Elle a 16 ans. Depuis, elle n'a plus jamais cessé d'être sollicitée. Ce que l'on comprend aisément : aux traits altiers de son visage s'ajoutent une grâce innée et une intelligence que l'on devine affûtée. Celle qui a posé pour Steven Meisel, Mario Sorrenti, Mert & Marcus ou encore Karl Lagerfeld a encore beaucoup à accomplir, mais nous épate déjà.

Petite, rêviez-vous de défiler ?

J'ai toujours aimé m'habiller, me maquiller... Un jour, l'un de mes professeurs m'a dit que je devrais devenir mannequin ! L'idée a germé en moi, même si je ne comprenais pas vraiment ce qu'était ce métier. Je rêvais en voyant Alek Wek, qui était un peu comme moi, fine et noire. Je pouvais m'identifier à elle, à sa carrière. Et Naomi Campbell, qui m'a énormément inspirée.

Et que vous avez rencontrée sur le shooting de l'édition 2018 du calendrier Pirelli !

Oui ! J'étais en train de me faire photographier, et je l'ai vue arriver dans la pièce... J'essayais de contenir mon excitation, de rester calme et pro devant l'objectif. C'était difficile car je l'entendais s'exclamer : « Elle est trop chou ! Je veux lui parler ! » Ce jour-là, on a eu un coup de foudre. Depuis, nous sommes restées très proches, comme mère et fille. Je me souviens d'un défilé Saint Laurent où elle était en coulisses à demander partout : « Où est mon bébé ? ! » Elle me surveille, se renseigne sur mon sommeil et mon alimentation, on dîne ensemble, on discute des heures sur un canapé... elle est très bienveillante. Naomi fait définitivement partie de la famille que j'ai dû me recomposer hors de l'Australie.

It took just one appearance at a Saint Laurent show for this slender creature with her infinite gaze to become an essential fixture on the catwalks. At just 19, Adut, who works for agency Elite Paris, is simultaneously a little girl transported by her dreams and an ageless spirit who literally held us spellbound.

It's the stuff of fairy tales. Born in war-torn South Sudan in 1999, Adut Akech spent her early years in a Kenyan refugee camp. When she was seven, she discovered the luxuriant landscapes of Australia and the human warmth of the city of Adelaide, where she grew up with her brothers and sisters. As she entered her teens, she walked in local fashion events organised by her aunt. After a first signing with Sydney modelling agency Chadwick, she was scouted by Elite and soon popped up in Paris with Anthony Vaccarello. She was just sixteen. Since then, she has been continually in demand, and you can see why. Along with her majestic looks she has an innate gracefulness, and we surmise, a very sharp intelligence. The young woman who has posed for Steven Meisel, Mario Sorrenti, and Mert & Marcus, not to mention Karl Lagerfeld, still has great things ahead of her, but she is already a sensation.

Did you dream of modelling when you were little ?

I've always liked dressing up, putting make-up on. One day, one of my teachers told me I ought to become a model! The idea took root, even if I didn't really understand what the profession was about. When I saw Alek Wek, who was a bit like me – slender and black – I began to dream. I could identify with her and her career. And then there was Naomi Campbell, who was a great inspiration for me.

And whom you met on the shoot for the 2018 Pirelli calendar! Yes! There I was, being photographed and she walked into the room... I tried to fight down my excitement, and to stay cool and professional in front of the camera, but it was hard because I heard her say "She's too cute! I want to talk to her!" "It was love at first sight that day. Since then, we've stayed very close, like mother and daughter.



Est-il vrai, comme vous l'avez déclaré récemment dans la presse anglo-saxonne, que vous vous sentez toujours réfugiée ?

En effet. Je peux être considérée comme soudanaise, kenyane ou australienne, réussir ou pas ma vie, mais quoi qu'il advienne, je serai toujours une réfugiée. Je n'en ai pas honte pour autant. Tout le monde compte des migrants dans sa famille. Fuir la brutalité d'un pays, ça arrive depuis la nuit des temps, sur tous les continents... Mon expérience fait que je peux désormais vivre partout. Je suis une citoyenne du monde !

Depuis votre exil, êtes-vous retournée en Afrique ?

Non, même si c'est un de mes souhaits les plus chers... Quand j'étais plus jeune, ma mère me disait d'y aller après le bac, mais je me suis retrouvée à Paris pour la fashion week ! Désormais, je vis à New York et, quand ma mère et moi serons prêtes et qu'il sera plus simple de nous organiser pour ce séjour, nous irons.

Du jour au lendemain, vous avez quitté le cocon familial australien pour vous installer à New York. Cela n'a pas été trop éprouvant ?

Si ! Imaginez, j'avais 17 ans, j'étais stressée par ce nouveau métier et j'ai déménagé dans une ville inconnue, sans ma mère, mes frères et sœurs, sans amis ! Un vrai choc. Mais en quelques mois, j'ai eu la chance de me constituer une sphère amicale, d'être entourée par mon équipe. J'aime mon appartement, rencontrer de nouvelles personnes... Quand les fashion weeks se terminent, je suis heureuse de rentrer chez moi. Même si l'Australie sera toujours mon foyer.

Revenons sur ce premier défilé, pour le printemps-été 2017 de Saint Laurent...

Je me souviens de tout comme si c'était hier ! On m'a appelée pour que je prenne l'avion en urgence, c'était la première fois que je voyageais seule loin de la maison. Le lendemain, j'étais en talons hauts sur un podium. C'était fou... Je crois que je vis les années les plus excitantes de ma carrière.

Puis vous avez été la mariée du défilé Chanel automne-hiver 2018-2019 !

Être la seconde mariée noire de Chanel après Alek, c'était historique. Et crucial pour moi. Quelle chance d'avoir pu incarner, ne fût-ce qu'une poignée de minutes, ce changement qui se produit actuellement dans l'industrie de la mode, où toutes les carnations ont désormais leur place. Karl Lagerfeld m'a offert un cadeau inouï et m'a placée pour de bon sous le feu des projecteurs.

Si vous n'aviez pas été mannequin, quel métier auriez-vous choisi ?

Je voulais être journaliste ! J'adore écrire, apprendre sur les gens, découvrir de nouvelles choses. J'aimerais aussi étudier le business et l'entrepreneuriat.



Quel est votre rapport à la mode ?

Les vêtements me rendent heureuse depuis toute petite, car je peux en faire ce que je veux ! Je ne porte pas d'ensemble, je mélange les matières et les couleurs. D'après moi, un style n'a pas besoin d'être cohérent, il faut juste qu'il suscite du plaisir... Cependant, jamais je n'aurais cru que je deviendrais mannequin, et encore moins sur les podiums de Valentino, Prada ou Burberry. Alors je travaille beaucoup, je reste concentrée, déterminée. Ma mère nous a élevés seule, elle a été la maman et le papa en même temps, s'est battue pour que l'on soit bien éduqués. Elle m'a appris à batailler, à être indépendante.

De quoi être féministe ?

Oui, j'aime que les femmes prennent la parole et le pouvoir, qu'elles réclament le respect qu'elles méritent.

Est-ce pour cette raison que vous intervenez régulièrement dans le cadre de l'agence des Nations unies qui vient en aide aux réfugiés ?

Quand les Nations unies m'ont contactée, j'ai sauté sur l'occasion de mettre en lumière le sort des habitants des camps par lesquels je suis passée petite. Certains membres de ma famille vivent dans une grande misère, donc je suis directement concernée. Et j'ai pu constater que lorsque je raconte mon histoire, les gens reprennent espoir. Ils ne se sentent plus coupables ou stupides d'avoir des rêves fous. Parce qu'il y a toujours une chance qu'ils se réalisent...

Que préférez-vous durant la fashion week ?

Voir mes copines mannequins que je n'arrive jamais à croiser par ailleurs. Et j'adore marcher sur un podium : j'ai l'impression qu'il m'appartient ! J'ai la sensation d'être libre, aimée, comme si j'étais à ma place. Je sors peu, car lorsque j'ai l'opportunité de dormir, je la saisis... Mais je fais quelques écarts, comme à Milan la semaine dernière, pour la soirée GQ organisée par Donatella Versace. On s'est beaucoup amusés.

Et ce que vous aimez le moins ?

Dormir très peu, courir d'un endroit à un autre, savoir que le planning ne peut pas s'étirer et qu'il faut s'y adapter, manger lorsqu'on en a le temps et non par envie. Il faut donc se préparer mentalement et physiquement. Avant chaque période de défilés, je me répète : « Non, je ne serai pas épuisée. » Et puis je le suis quand même !

Comment vous occupez-vous lorsque vous avez quelques jours de pause ?

Je reste au calme chez moi, à me prélasser sur mon canapé, à écrire sur mes carnets. Et, surtout, voir ma famille, mes frères, mes sœurs, mes cousins. Je ferais n'importe quoi pour eux. La tribu, c'est sacré.

Pour quelle femme de la mode avez-vous le plus d'admiration ?

Gabrielle Chanel. Pour son sens du style, son audace, son indépendance. Elle est partie de rien et a tout gagné. C'est un vrai modèle : grâce à elle, tout semble possible. À mes débuts, beaucoup de gens ne croyaient pas une seule seconde en ma carrière. Ils se sont trompés, et j'adore leur prouver aujourd'hui qu'ils avaient tort ! ♡

